

Ne donnez pas de béquilles à l'oppression

— Jesse Mentken
Oakland, Californie (USA)

Je vis à Oakland (Californie, USA). Je suis un homme blanc, Juif, de 33 ans et la plus grande part de mes ressources proviennent d'indemnités versées par la Sécurité Sociale pour un montant de \$640 par mois. Il y a un an environ, j'ai été arrêté pour coups et blessures sur la personne d'une assistante sociale. Après avoir passé deux mois en prison, les charges qui pesaient contre moi ont été annulées et j'ai été transféré au Pavillon Psychiatrique John George. J'y ai passé deux mois et demi.

Après ma sortie, la personne en charge de mon dossier m'a trouvé un endroit où loger et recevoir des soins. Je voyais aussi régulièrement un médecin qui me prescrivait plusieurs médicaments psychiatriques. J'ai pris ces médicaments pendant des mois et n'ai cessé de les prendre que depuis environ une semaine. Je ressens tout le bien produit par le fait de ne plus m'insensibiliser de la sorte.

Récemment, j'ai été sélectionné pour participer à un programme de formation de douze semaines destiné aux "clients de la santé mentale". Le programme est intitulé Jobs Plus, et son objectif est de former ces personnes à des emplois dans le secteur de la "santé mentale". Par bien des aspects, il s'agit d'un programme réémergent. Il y a une certaine reconnaissance de la nature humaine inhérente des individus. Les formateurs participant à ce programme sont convaincus que ceux et celles qui sont passés au sein du système de "santé mentale" constituent une ressource énorme pour les personnes qui sont encore traitées comme patients dans le système. Il y a une reconnaissance du fait que les expériences de vie de chacun-e sont des outils de grande valeur.

Je suis fier d'être dans ce programme (le processus de sélection était compétitif) et j'espère l'utiliser comme un tremplin vers un emploi et des contacts avec d'autres personnes engagées à changer le système.

Toutefois, il y a des difficultés — principalement le degré auquel ce programme se fonde sur l'idéologie oppressive actuelle du secteur de la "santé mentale". Il y a une certaine compréhension du fait que la détresse est un facteur important dans la "santé mentale" de chacun-e, mais la vaste majorité des formateurs et des stagiaires acceptent l'idée que la plupart des problèmes de "santé mentale" nécessitent des médicaments. Il y a quelques jours, un formateur a demandé combien de personnes voulaient avoir des informations sur la "maladie mentale bipolaire". Beaucoup de mains se sont levées. Pas la mienne.

Comment faire pour éloigner les participants de ce programme (ou n'importe qui d'autre) de l'approche oppressive de la "santé mentale" basée sur les médicaments ? Je sais que prêcher ne servira à rien. Leur dire qu'ils ont tort non plus. Je suis parmi les miens. Il sont des survivants du système de la "santé mentale", et ils méritent mon respect inconditionnel. Si je les fais bouger d'un centimètre, ce sera bien mieux que d'essayer de les faire bouger d'un kilomètre en étant impatient et de ne pas arriver à les faire bouger du tout. Je me souviens d'un article dans *Present Time* dans lequel un enseignant disait fièrement qu'il était tellement radical qu'il s'était fait licencié. Harvey avait fait justement remarquer qu'en étant licencié, il avait perdu toute possibilité d'être en contact avec les étudiants. Nous ne changerons pas le monde en nous faisant renvoyer de postes à responsabilité importante.

Et pourtant, je sais à quel point les médicaments psychiatriques sont destructeurs. Quelle est la position correcte ? Si l'on m'offre un poste dans lequel je dois approuver le modèle médical, dans lequel je dois diriger des gens profondément en détresse vers un psychiatre pour qu'il leur donne des médicaments, dois-je l'accepter ?

J'ai beaucoup de sentiments contradictoires concernant ce programme de formation. D'un côté, il est bon de voir des hommes et des femmes qui ont été isolés, maltraités, médicamentés, et profondément dépréciés, faire un pas hors de leur dévalorisation. Le programme part du principe qu'ils ont quelque chose d'important à offrir. Leurs expériences de vie sont considérées comme valables. Ces personnes "invalides" sont traitées avec une bonne dose de respect. Le responsable qui le supervise a dit que le programme a été créé parce que des officiels du gouvernement du Comté d'Alameda avaient remarqué que le système de "santé mentale" ne fonctionnait pas très bien. Les gens qui avaient besoin d'aide ne la recevaient pas. Ces officiels ont décidé que le système opérerait sans doute plus efficacement si certains de ses employés avaient une vision de l'intérieur, si certains d'entre eux savaient par expérience ce que c'était que d'être affecté d'une "maladie mentale".

Le problème auquel je fais face est d'éviter que le système oppressif de la "santé mentale" ne soit validé. Souvent pendant les cours de formation, les participants discutent leur propre "diagnostic". Beaucoup parmi eux sont sous médicaments psychiatriques et sont persuadés qu'ils en ont besoin. Ils croient aussi que d'autres personnes ayant des problèmes de "santé mentale" en ont également besoin.

Ces survivants du système de la "santé mentale" sont mes frères et mes sœurs. Ils savent à quel point le système de la "santé mentale" est oppressif. Il veulent qu'il change, et ils veulent contribuer à le changer. Mais leur analyse n'est pas à assez en profondeur — ils croient que le système a besoin d'être réformé. Je pense qu'ils croient cela simplement parce que personne ne leur a fourni une idée claire des alternatives possibles.

Le système de la "santé mentale" a une tâche difficile à accomplir. Il doit s'occuper des gens "fous", des individus "dangereux", et il doit le faire de manière à sembler les aider. Ce n'est pas une politique viable que de simplement exterminer ou enfermer quiconque souffre de détresses profondes. Certains sont effectivement exterminés ou enfermés, mais il y en a un grand nombre d'hommes ou de femmes qui doivent être traités avec plus d'attention. C'est difficile. Ces humains "endommagés" ont subi tant et tant de blessures. Elles sont la source de leur dysfonctionnement. Mais le système de la "santé mentale" n'est pas organisé pour aider les êtres humains profondément blessés à guérir de leur souffrances et à recouvrer leur puissance et leur amour inhérents.

Le système de la "santé mentale" reconnaît effectivement que les hommes et les femmes en son pouvoir ont de réels problèmes, mais les problèmes ne sont pas vus comme ce qu'ils sont. Le système prétend que les sentiments et les actes irrationnels des gens proviennent d'une espèce de désordre biochimique.

Je ne veux pas que le système de la "santé mentale" utilise les survivants du système de la "santé mentale" comme des béquilles pour se soutenir. Je ne veux pas qu'il puisse proclamer : « Regardez, le système fonctionne. Ces hommes et ces femmes sont passés au sein du système et voyez comme ils vont bien. À présent, ils travaillent et peuvent garder un emploi. Ils travaillent au sein du système dans lequel ils étaient autrefois des patients. »

Je regarde autour de moi dans la classe et je vois tous ces survivants, ces "esclaves", et beaucoup d'entre eux ne semblent pas comprendre clairement qui sont les "maîtres esclavagistes". Cette classe est difficile pour moi. Je pense que je suis souvent perçu comme étant impatient, trop agressif.

Le travail que je fais est dur parce qu'aucune théorie correcte n'y préside. De ce point de vue, le système de la "santé mentale", le système de la justice criminelle, et le système de médecine sociale, tous sont loin du but. La Réévaluation par la Co-écoute a été importante pour moi car elle est un endroit où je peux retrouver une vision claire des choses, sans détresse et sans compromis.

J'ai récemment lu des récits sur la réalité de la vie des prostituées qui m'ont choqués. Toute l'attirance sexuelle et la séduction que la société tente d'attacher à la prostitution était exposée pour ce qu'elle est vraiment : un mensonge. Les prostituées sont agressées, arrêtées, et soumises à

des abus sexuels. Quand je vois de la pornographie à présent (même quelque chose d'aussi "valide" que l'édition annuelle de Sports Illustrated avec des baigneuses en maillot), je comprends à quel point tout cela fait partie intégrante de la structure sociale sexiste qui conduit à la brutalité de la vie des prostituées. Je ne verrai plus le sexisme, les prostituées ou la pornographie de la même manière dorénavant. Le sexisme n'est pas simplement une attitude dépourvue de politesse ou de respect. Il est bien pire que ça. Le fait de lire ces récits expliquant ce qui conduit des femmes à la prostitution a mis en évidence le caractère barbare du sexisme. Je rêve du jour où chaque groupe pourra s'exprimer avec autant de force.

Le système de la "santé mentale" ne doit pas être éliminé parce qu'il est inefficace ou irrationnel. Il est bien sûr inefficace et irrationnel, mais il doit être éliminé parce qu'il tue. Il tue des gens en les enfermant dans des pièces étroites pendant des jours entiers. Il les tue par sa complicité. «Tu n'as pas été vraiment blessé-e, et ce qui t'est arrivé n'est pas important. Tu es malade et tu as besoin d'un traitement. » C'est de la complicité. C'est comme si un homme me frappait avec une matraque. Je crie. Un étranger passe par là et me dit que j'agis comme un fou et que j'ai besoin de médicaments. C'est de la complicité. Cela ne m'aide absolument pas à faire face à ma colère et à ma souffrance. Et ça excuse le coup qui a installé la souffrance. C'est précisément ce que font les médicaments. J'ai vu des frères et des sœurs drogués être enfermés dans des cellules minuscules vingt-trois heures par jour. Je voudrais tant que ces hommes et ces femmes puissent parler. La plupart ne le peuvent pas. J'espère que je pourrai le faire pour eux. Je pense que je sais ce qu'ils diraient.

Paru dans *Present Time* N°112 (Janvier 1999)

Traduit par Régis Courtin